

obligea Cha-Gean de résider à Delhi, mais Aurengezeb son fils s'étant emparé de la Couronne, le renvoia à Agra où il le retint prisonnier jusqu'à sa mort.

¹ Ibid.

² La Ville d'Agra est assez peuplée, mais non pas jusqu'à pouvoir mettre deux cens mille hommes sous les armes, comme on l'a écrit. Les Palais avec leurs Jardins en occupent la meilleure partie & ainsi son étenduë ne prouve rien pour le grand nombre de ses habitans. Les maisons ordinaires sont basses; celles du menu Peuple ne sont que des chaumières & chacune contient peu de monde. On marche dans les ruës sans être pressé & on n'y voit de la foule que quand la Cour y est; mais alors il y a grande confusion & il y paroît une quantité infinie de Peuple. Cela n'est pas étonnant vu que les ruës sont étroites & que le Mogol, outre les gens de sa maison qui sont en grand nombre, est toujours accompagné d'une armée pour sa garde; que les Rajas, les Omras, & autres Grands, ont de nombreuses suites & que la plupart des Marchands mêmes suivent la Cour sans compter quantité d'artisans & des milliers de petites gens qui en reçoivent toute leur subsistance. Quelques-uns veulent qu'il y ait vingt cinq mille familles de Chrétiens dans Agra. Il est seulement constant qu'il y a peu de Gentils & de Parisiens en comparaison des Mahometans qui y sont. Ceux-ci surpassent toutes les autres Sectes en puissance comme en nombre. Les Hollandois ont un comptoir dans la Ville; les Anglois y en avoient un qu'ils ont abandonné.

³ SAVARI
Dict. du Com-
merce T. 1.

P. 1127.

⁴ Ibid. p. 1140.

⁵ Ibid. p. 1145.

⁶ THEVENOT
ut supra.

⁷ L'Indigo d'Agra est le plus estimé de tous les Indigos Orientaux, & ⁸ il est toujours plus cher de vingt par cent que celui du reste des Indes. ⁹ On tire aussi d'Agra quantité d'étoffes & de toiles.

Parmi ¹⁰ les diverses Nations qu'il y a dans Agra aussi-bien que dans le reste des Indes, on y voit assez d'uniformité dans la maniere de se vêtir & il n'y a que les Mahometans appelez Mores par les Portugais qui se distinguent à l'extérieur par une coëffure particulière, mais du reste ils sont habillez comme les autres. Le Caleçon des Indiens est pour l'ordinaire de toile de Coton. Il vient aux uns à mi-jambe, & d'autres le portent un peu plus long en sorte qu'il descend jusqu'à la cheville du pied. Ceux qui se piquent d'être richement vêtus portent des Caleçons d'étoffe de soie raïée qui sont si longs qu'ils leur font faire plusieurs plis sur la jambe, de la même maniere à peu près qu'on ajustoit autrefois les bas de soie en France. On laisse pendre la Chemise par dessus le Caleçon ainsi qu'il se pratique dans tout le Levant. Ces chemises sont fenduës depuis le haut jusqu'en bas, ainsi que les robes de dessus qu'on nomme *Cabas*; il y a beaucoup de gens qui les portent de cette façon parce qu'ils les trouvent plus commodes étant plus aisées à mettre & à ôter. Outre que quand on est seul on peut les ouvrir pour prendre le frais. Lorsqu'il fait froid, les Indiens vêtent par dessus la chemise un *Arcaluq* ou justau-corps cotonné & piqué dont le dessus est ordinairement d'une Chite, ou toile peinte. Les couleurs qui sont dessus sont si vives & si bonnes qu'étant salies, elles reprennent leur première beauté aussi-tôt qu'on les a lavées. Par dessus l'Arcaluq on met le *Caba* qui est une première veste; mais il faut supposer qu'il ne fasse pas chaud, car pour peu qu'il y ait de chaleur on ne porte point d'Arcaluq & le *Caba* se met par dessus la chemise. Le *Caba* est une maniere de corps de Robe, où il y auroit une jupe attachée qui seroit ouverte par devant & plissée depuis le haut jusqu'au bas afin qu'elle ne fas-

se point la cloche. Il y a un collet haut de deux travers de doigt, qui est de même étoffe que le reste. Ils ne boutonnent point cette veste comme nous faisons, mais ils la croisent sur l'estomac premièrement de droite à gauche & ensuite de gauche à droite. Ils l'attachent avec des rubans de même étoffe, larges de deux doigts & longs d'un pied & il y en a sept ou huit depuis le haut jusques sur la hanche dont ils ne nouent que le premier & le dernier & laissent pendre les autres pour la bonne grace. Ces *Cabas* sont communément de toile blanche de coton, car il ne croît point de lin aux Indes. Quelques-uns en portent de toile peinte; mais les riches n'en mettent que de blancs, ou bien ils en prennent de soie & choisissent ordinairement une étoffe raïée & la plus large qu'ils peuvent trouver. Ils ne mettent qu'une ceinture de toile blanche, au lieu que les Persans en ont deux: il est rare que les Indiens se servent des belles ceintures de Perse à moins que ce ne soient des gens de qualité qui soient riches. Quand il fait bien froid les Indiens mettent sur tous ces habits une veste qu'on appelle *Cadebi* & alors on en voit aux riches de fort magnifiques. Elles sont de brocard d'or ou de quelque autre belle étoffe & doublées d'une fourrure de Martre Zibeline. Ils mettent sur eux en toute saison, lorsqu'ils sortent, une *Chal* qui est une maniere de toilette d'une laine très-fine qui se fait à Cachemire. Ces *Chals* ont environ deux aunes de long sur une de large. On les achette vingt cinq ou trente écus si elles sont fines. Il y en a même qui courent cinquante écus; mais ce sont les très-fines. Ils mettent cette *Chal* sur leurs épaules, & en nouent les deux bouts sur l'estomac. Le reste pend par derrière jusqu'au bas des reins: quelques-uns le portent en écharpe & quelquefois ils en font venir sur la tête un bout qu'ils accommodent en guise de Coëffure. Il y en a de plusieurs couleurs; mais celles des Baniens sont presque toujours de couleur de feuille morte; & ceux qui sont pauvres ou menagers n'en ont que de simple toile. Le Turban qui se porte dans les Indes est ordinairement petit. Celui des Mahometans est toujours blanc & les riches en ont d'une toile si fine que vingt-cinq ou trente aunes qu'on y emploie ne pèsent pas quelquefois quatre onces. Ces belles toiles se font vers Bengale: elles coûtent cher & un Turban revient à vingt cinq écus. Ceux qui se piquent d'être richement coëffez en portent où il y a de l'or mêlé, mais un Turban de cette étoffe coûte plusieurs toman dont chacun revient à environ quarante-cinq livres de France. Ces Turbans, tortillez comme il faut, ont beaucoup de rapport à la forme de la tête. Car ils sont plus hauts par derrière de quatre ou cinq doigts que par devant; en sorte qu'il n'y a que le haut de la tête qui soit bien couvert. Les Indiens portent leurs cheveux comme un ornement; les Mahometans au contraire les font raser. A l'égard de la chaussure, on ne porte guères dans les Indes ni bas ni chaufsons, mais on met les pieds à nud dans des souliers de maroquin, qui sont presque de la même figure que les pabouches des Turcs. Mais les gens de distinction les font broder d'or, & ils ont par derrière une espee de talonniere de même étoffe que l'empaigne qu'ils replient presque toujours en dedans, comme ceux qui portent leurs souliers en pantouffes. Les Baniens chaussent tout-à-fait les leurs, parce qu'étant gens d'affaires, ils veulent marcher avec liberté. Les riches d'entre eux en font couvrir le cuir de velours rouge avec de grandes fleurs en broderie de soie, & les autres se contentent